

ERIN ENTRADA KELLY

Lalari
DES
Mers
Lointaines



SEUIL

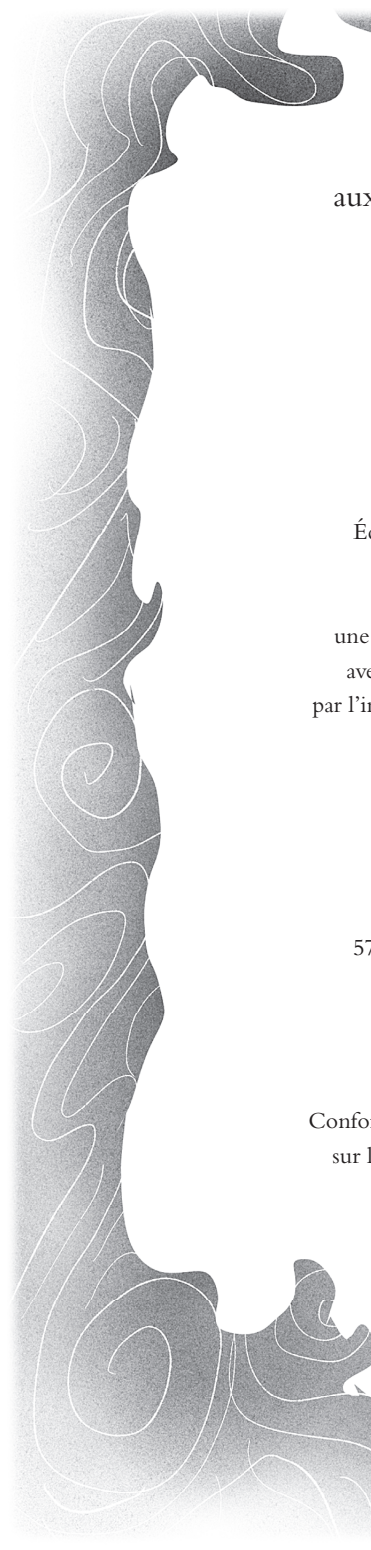
ERIN ENTRADA KELLY

Lalari
DES
Mers
Lointaines

ILLUSTRÉ PAR LIAN CHO
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR
CHRISTOPHE ROSSON



SEUIL



Du même auteur,
aux éditions du Seuil Jeunesse :
C'est l'univers qui l'a voulu
2019

Édition originale publiée sous le titre
Lalani Of The Distant Sea
par Greenwillow Books,
une marque de HarperCollins Publishers,
avec l'accord de Pippin Properties, Inc.
par l'intermédiaire de Rights People, Londres.

© 2019 Erin Entrada Kelly
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
Mise en page : Philippe Duhem
© 2020, Éditions du Seuil,
57, rue Gaston-Tessier, 75019 PARIS
ISBN : 979-10-235-1266-3

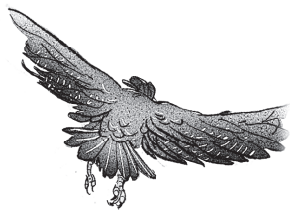
www.seuiljeunesse.com

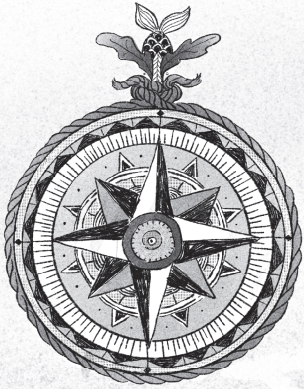
Conforme à la loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.





Lalari
DES
Mers
Lointaines



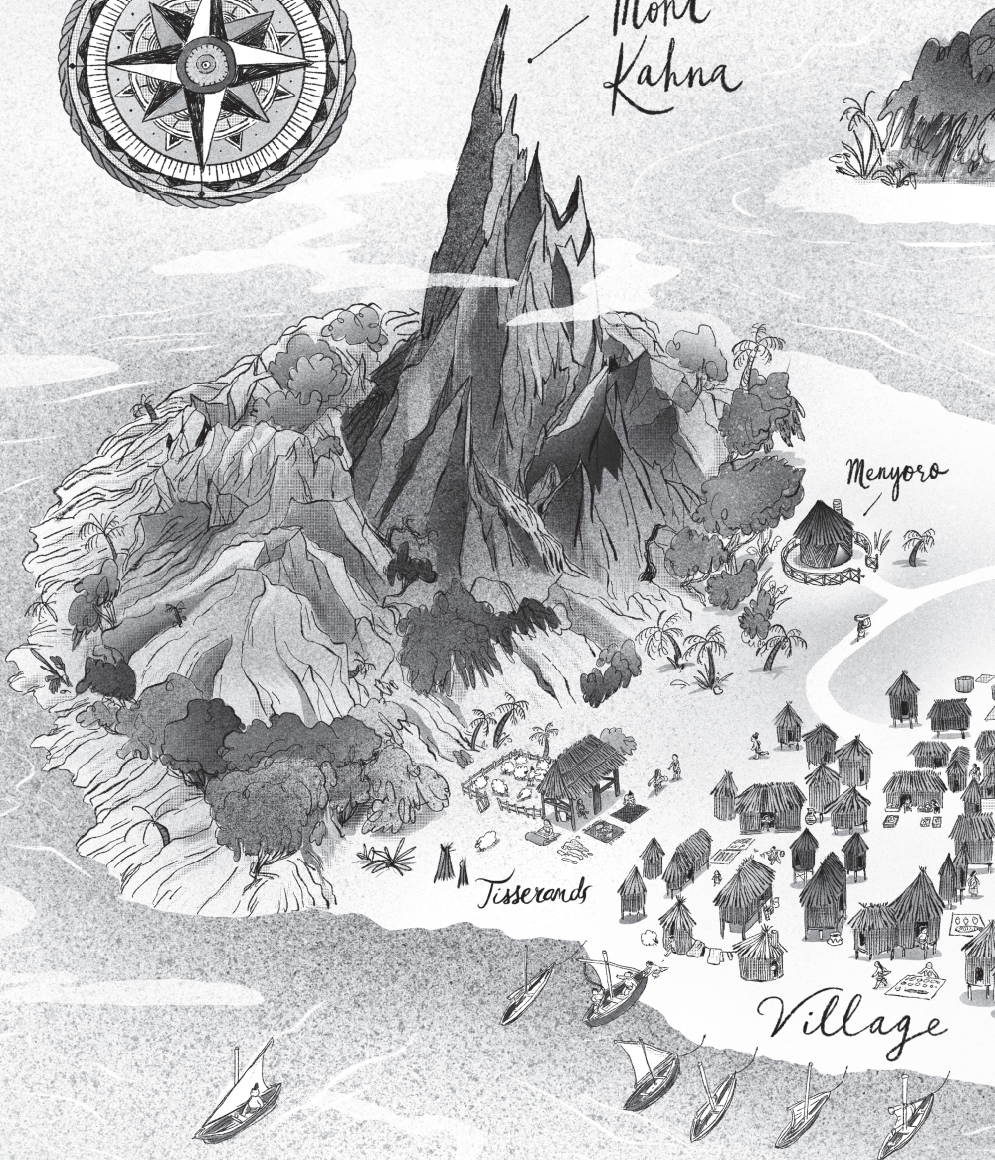


Mont
Kahna

Menyoro

Tisserands

Village



Isa

Forêt de Whenbos

Bai-Vinca

Ruche de Goyuk

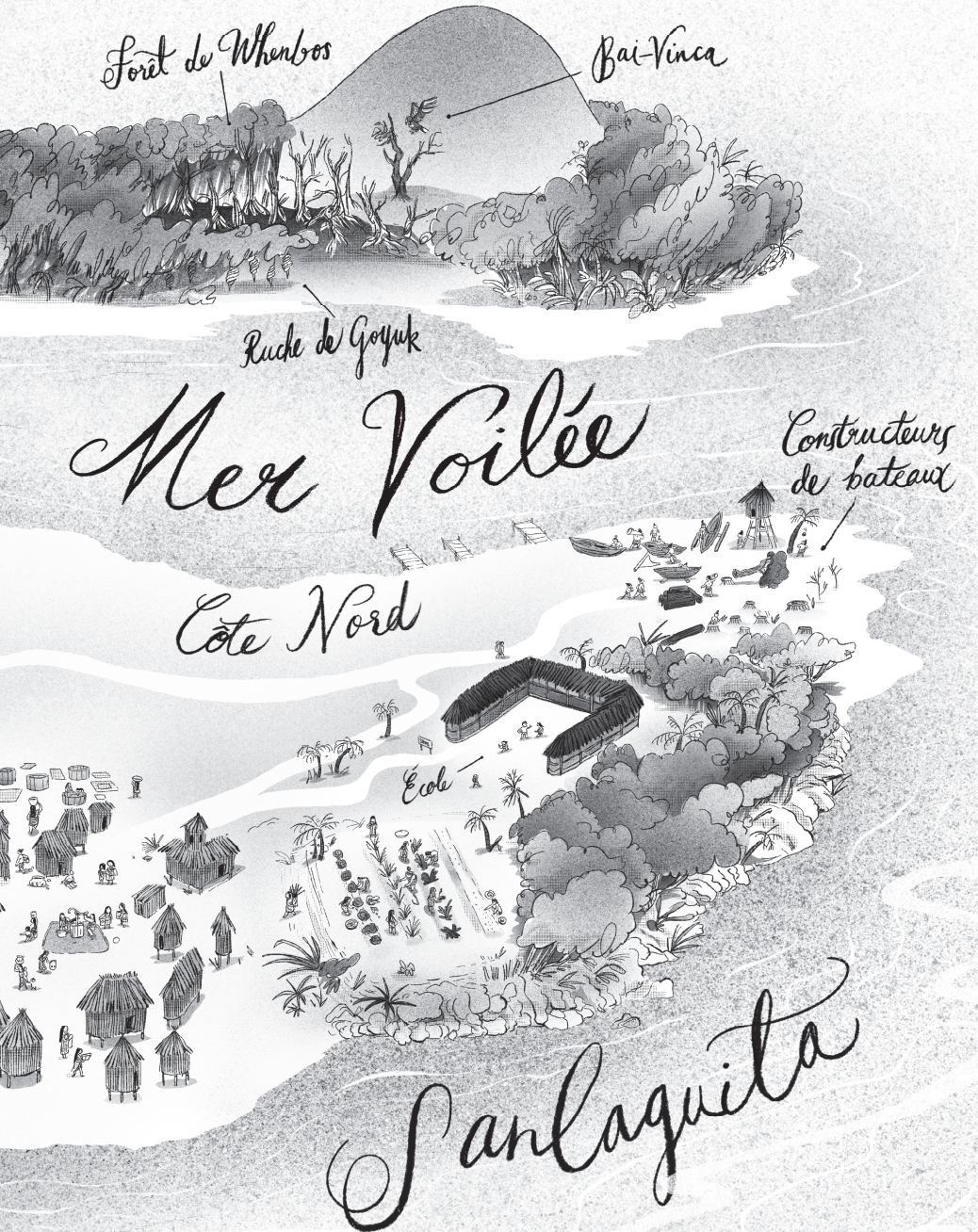
Mer Voilée

Constructeurs
de bateaux

Côte Nord

École

Sanlaquita







CERTAINES HISTOIRES parlent d'enfants extraordinaires choisis dès la naissance pour accomplir de grandes quêtes et vaincre des personnages maléfiques.

Cette histoire-ci est différente.

Parfois, on est un enfant ordinaire.

Parfois, on choisit par soi-même.

Approchez. Blottissez-vous les uns contre les autres. Et maintenant, envolez-vous. Direction deux montagnes. Deux montagnes vivantes – du moins au dire de leurs habitants.

L'une, immense masse obscure, projette une ombre de vengeance, d'impatience et de peur. Les Sanlaguitains l'appellent Kahna.

L'autre – si tant est qu'elle mérite le nom de montagne – est baignée de lumière. Si vous y posez le pied, vous

obtiendrez tout ce que la vie a de bon à offrir. Cette montagne-ci porte le nom de mont Isa.

Vous ne pouvez la voir, hélas ! Aucun humain ne l'a jamais vue. Les Sanlaguitains sont pourtant persuadés qu'elle les appelle et sacrifient leur vie à vouloir lui répondre. Ils tentent le voyage, encore et encore. Poussés par leur foi, sans se douter que leurs croyances sont mal fondées.

Leurs navires se brisent. Leurs âmes se perdent. Malgré tout, ils insistent car ils perçoivent sa présence invisible à l'horizon. Par-delà la mer, quelque part.



Les trois amis

LALANI SARITA était une jeune Sanlaguitaine de douze ans. Elle avait entendu l’histoire du monstre de la montagne plus d’une fois – sa figure mutilée, sa demeure pleine de trésors volés, son penchant pour la fourberie la plus noire. Pourtant, elle réclamait qu’on la lui raconte encore.

Cette nuit-là se prêtait si bien aux histoires d’épouvante. La lune diffusait une lueur bleuâtre dans la maison des Yuzi et les bocaux de mouches-ampoule scintillaient telles des étoiles dans les coins de la grande pièce. Assise dans son fauteuil à bascule, Lo Yuzi se pencha pour mieux examiner son auditoire. Ils étaient trois, comme d’habitude : Lalani, sa meilleure amie Veyda et son petit frère Hetsbi.

– Imaginez que vous êtes un vieillard, commença Lo Yuzi, la mère de Veyda et d’Hetsbi.

Elle s'exprimait par murmures appuyés et le fauteuil grinçait à ses moindres mouvements. Ses mains, endurcies et entaillées par les travaux des champs, reposaient sur ses cuisses.

– Votre figure lasse est striée de rides, continuait-elle, et votre nez a disparu.

Lalani tira sur ses joues et imagina son visage affaissé par l'âge. Hetsbi, qui n'avait qu'un an de moins que les filles, étouffa un rire derrière son poing.

– Vous vivez sur le mont Kahna. Vous passez vos journées seul, à rêver à votre ancienne vie, quand vous aviez des amis et une famille. Mais vous savez que votre nouvelle existence est la conséquence de tous vos méfaits. Et puis un jour, un enfant courageux décide de conquérir la montagne bien que tous les villageois aient voulu l'en dissuader.

Lo Yuzi prit un air grave pour continuer :

– « Le mont Kahna n'aime pas qu'on le déränge ! » lui avait-on dit. « Il va te manger tout cru ! »

La conteuse fit le geste de chasser une mouche devant le nez des enfants qui tressaillirent de surprise. Puis elle reprit :

– Et vous savez que ces gens ont raison, parce que la montagne n'aime que les créatures

maléfiques, comme vous. Mais ce garçon n'écoute pas les villageois. Il remplit sa gourde en bronze porte-bonheur et se met en route. Et cela vous met en joie car...

– Attends, intervint Hetsbi, les sourcils froncés. Tu as oublié les yeux.

Lalani, elle aussi, l'avait remarqué. Les yeux étaient la partie la plus importante de l'histoire.

Veyda rejeta ses longs cheveux couleur corbeau sur son épaule et entreprit de les tresser, signe qu'elle s' impatientait.

– Ah, oui, j'ai oublié les yeux, admit Lo Yuzi en soupirant. Je suppose qu'il nous faudra recommencer un autre soir.

– Non, reviens un peu en arrière et continue, demanda précipitamment Lalani.

– Je préfère tracer une nouvelle piste qu'emprunter une ancienne, rétorqua Lo Yuzi. De plus, il est l'heure de se coucher. Nous devons nous lever le plus tôt possible, demain. Avant le soleil.

Cela ne servirait à rien, hélas ! Ils le savaient tous. Cela faisait des mois qu'il n'avait pas plu et la chaleur était implacable même avant le lever du jour.

Veyda, déçue, se relevait déjà. D'un claquement de doigts, Lo Yuzi signifia à sa fille de se rasseoir.

– Vous oubliez la bénédiction, rappela-t-elle.

Veyda poussa un soupir et se rassit.

Lo Yuzi inclina la tête et Lalani l'imita.

Ils prièrent tous ensemble (Lalani soupçonnait toutefois Veyda de seulement remuer les lèvres) :

– Mont Kahna, épargnez-nous, cette nuit encore. Demeurez calme et paisible en notre gratitude.

Quand les enfants furent blottis sous leurs édredons d'oostrum sur le sol de la chambre à coucher, Veyda râla pour la énième fois contre les bénédictions.

– C'est d'un niais ! murmura-t-elle.

Elle se coucha sur le côté, face à Lalani et dos à son frère. Dans la pièce voisine, Lo Yuzi rinçait les légumes dans une vasque.

– À quoi bon demander à une montagne de demeurer calme ? insista Veyda. Une montagne n'est jamais rien d'autre qu'une montagne.

– Ne dis pas ça ! la houspilla son frère.

Lalani ne connaissait pas de garçon plus craintif que lui. Peut-être parce qu'il grandissait sans père

pour lui apprendre à devenir un homme. En même temps, il n'était pas seul dans ce cas. C'était notamment vrai des enfants de marins, comme Lalani, Veyda et Hetsbi.

Les marins ne mouraient pas vieux, sur Sanlaguita.

– En tout cas, l'histoire de la montagne est une bonne histoire, trança Lalani. J'aimerais que ma mère m'en raconte de pareilles.

Elle songea au visage ridé de sa mère, à ses yeux fatigués.

– Mais ça n'est rien de plus qu'une *histoire*, insista Veyda. Et notre île en inspire beaucoup trop.

– Pourquoi tu n'irais pas l'explorer, si ce n'est « rien d'autre qu'une montagne » ? la provoqua son frère avec une pichenette dans le dos. Prends une gourde et vas-y demain, qu'on voie un peu ton courage.

– J'ai plus important à faire, lui rétorqua son aînée. Je dois cueillir des plantes pour préparer le baume de Toppi.

Toppi Oragleo, le bébé des voisins, trois maisons plus bas.

Lalani repoussa son édredon du bout des pieds. Il faisait trop chaud pour se couvrir. Trop chaud pour quoi que ce soit.

– Je t’aiderai, déclara-t-elle.

– Je doute que ce soit bien utile, *sola*, fit Veyda avec un sourire affligé. Il ne reste plus beaucoup de plantes.

– À propos de Toppi..., s’anima soudain Hetsbi. Les sœurs Oragleo disent qu’elles ont trouvé des cheveux sur la côte sud. Des cheveux de Ziva, même.

– Ah bon ? s’étonna Lalani.

Veyda roula des yeux et demanda :

– Qu’est-ce qui leur fait dire que ce sont ceux de Ziva ?

– Ils étaient longs et noirs, et disposés entre les rochers comme une toile d’araignée ! répondit le garçon en mimant avec ses doigts fluets. Il n’y a pas d’autre explication.

– Toutes les femmes du village ont de longs cheveux noirs, objecta Veyda. Ces mèches peuvent provenir de n’importe qui.

Hetsbi laissa retomber ses bras.

– Et comment ont-ils atterri entre les rochers, alors ? insista-t-il.

– Je vois une foule de raisons, lui rétorqua sa sœur. Comme je l’ai dit, cette île inspire beaucoup trop d’histoires. Occupons-nous plutôt des problèmes

bien réels : comment préparer une pommade sans les plantes nécessaires, par exemple.

Les trois enfants sombrèrent dans le silence.

C'était là un problème bien réel, en effet.

– On pourrait demander à la montagne qu'elle nous donne de la pluie, proposa Lalani à voix basse.

– Pour ça, ne comptez pas sur moi, chuchota Hetsbi. Le monstre risque de nous entendre. Si ça se trouve, il nous écoute déjà, avec ses oreilles pointues, et il va venir nous enlever dans notre sommeil.

– Ce ne sont que des histoires, lui rétorqua Veyda.

Lalani serra la main de son amie.

– Moi, je vais lui demander, on ne sait jamais.

Elle ferma les yeux. *Kahna, je vous en conjure, donnez-nous de la pluie.* Son imagination la transporta dans la montagne, et elle s'efforça de visualiser un bienfaiteur pacifique. Au lieu de ça, Lalani vit le monstre, tel que l'avait décrit Lo Yuzi – à ceci près qu'il avait désormais des griffes acérées. Il s'avança vers elle d'une démarche de créature des arbres, renversant au passage les trésors entassés dans sa demeure.

Donne-moi tes yeux, siffla-t-il. En retour, tu obtiendras tout ce que tu désires.



La maison de lumière

QUAND LALANI SE RÉVEILLA, le lendemain, le soleil n'était pas encore levé sur l'île de Sanlaguita. Elle retrouva Veyda dans la grande pièce, accroupie devant un panier vide.

– Regarde-moi ces tiges, lui dit Veyda.

Son panier n'était pas complètement vide. Il y avait bien quelques feuilles au fond, mais presque rien comparé aux récoltes habituelles. La jeune fille en saisit une – marron et flétrie.

– Je ne pense pas pouvoir en tirer grand-chose, lâcha-t-elle en soupirant. Et la toux du bébé ne fait qu'empirer.

Le bébé, c'était Toppi. Un petit garçon d'ordinaire plein de vie qui avait trois grandes sœurs. Trois filles qu'on appelait simplement « les sœurs Oragleo » parce qu'on les voyait presque



Tu es sanlaguitaine

IMAGINE QUE TU ES SANLAGUITAINE. Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Tu ne sais pas précisément comment une adolescente de douze ans a réussi à faire l'aller-retour jusqu'à Isa. Néanmoins, elle est là. Elle est arrivée un matin, tel un fantôme. Non, pas un fantôme... C'était une fille ordinaire, faite de chair et de sang. Elle est arrivée alors que le soleil venait de toucher la mer. Elle pagayait à bord d'un petit bateau, flanquée d'un pahaalusuk. À l'avant se dressait une pyramide de fruits orange.

Regarde les toits inclinés des maisons en flenka, garnis d'épaisses feuilles de meha. Au centre du village, tu vois le puits et le jardin de fleurs jaune vif. Plus loin, c'est l'école, où les garçons apprennent à devenir des hommes, et où Veyda Yuzi fait la classe

aux filles – ainsi qu’à quelques garçons, dont son frère. Elle leur apprend à transformer les plantes en remèdes. Les plantes ne manquent pas, pour cela : l’île en est recouverte.

Entends les chants des oiseaux. Eux non plus ne manquent pas. Là-bas, regarde, c’est Lalani et sa mère. Elles transportent leurs filets de pêche. Elles possèdent aussi quelques sheks qui ne connaissent jamais la soif. La mère et la fille en tirent une laine soyeuse.

Les Grands Départs appartiennent au passé, on n’en a plus besoin. Mieux vaut ne plus chercher à rallier Isa. Le village a d’ailleurs un autre événement à fêter : le jour où une jeune fille est descendue d’un bateau de pêche, puis est rentrée chez elle.

Lalani Sarita.

Lalani des mers lointaines.